

MONASTIC CHANT

12th & 13th C. European Sacred Music



CD1 *The Age of Cathedrals*

THEATRE OF VOICES

Paul Hillier *director*

1. Resonemus hoc natali

Resonemus hoc natali
Célébrons cette naissance
par un chant nouveau,
Dieu paraît sur terre
et naît aujourd'hui,
issu du sanctuaire virginal,
les arguments perfides sont stériles.

Il est vraiment grand le mystère
par lequel l'Esprit, le créateur du monde,
s'enveloppa de chair
afin de venir en aide
aux hommes,
et l'assemblée céleste s'en émerveille.

Le rire succède à l'affliction,
le paradis est ouvert,
et Dieu se montre sur terre,
pierre que nulle main ne détacha,
que Daniel vit,
dont Gabriel annonça la venue.

Il est notre pierre angulaire,
l'espoir des justes dans le salut,
il est notre salut,
puissance des cieux, de la terre et de la mer
qui, dans ses œuvres, souVre avec ceux
qu'un arrogant tyran accable.

2. Natus est rex

Un roi est né
de la vierge Marie,
salut du monde,
chemin de la vie éternelle,
qu'enfanta la mère
pure et chaste.

Ô quelle joie
répandent dans l'église
cette naissance,
la protection du Christ
et sa grâce
et la grâce.

Il offre
les joies célestes.
Il ouvre ainsi
le chemin.
La perfidie,
l'orgueil
et la puissance
de l'ennemi sont vaincus.

L'entrée du ciel
nous est rendue,
le roi
né homme
livre passage ;
alors qu'il était perdu,
abandonné,
avant cet enfantement,
l'homme est libéré.

La terre entière
acclame le nouveau roi
avec de nouveaux chants
de louange.
Il nous sauve
du lac ténébreux
et du poids
de toutes nos peines.

Adam, que l'ennemi vainquit
et trompa,
perdit le royaume
que Dieu lui avait donné,
et sa grâce
et la grâce.

Il offre...

À présent s'accomplissent
les paroles des prophètes,
car l'enfant divin
nous est né,
le Fils de Dieu
attesté par les Écritures,
qui sauve nos âmes
par l'effusion de son sang.

Vierge digne
entre toutes les vierges,
viens à notre secours
et sauve-nous,
louange et grâce
et la grâce.

Il offre...

Adam nous condamna tout d'abord
à la mort,
puis il nous rendit
à la vie.
Celui qui siège
à la droite du Père suprême
a miraculeusement
béatifié la chair.

Car il rouvrit l'entrée du ciel,
que la pomme nous fit perdre,
non qu'il nous soit dû
ou que nous l'ayons mérité,
mais par sa seule grâce
et la grâce.

Il offre...

3. In hoc anni circulo

En cette fin d'année,
la vie est donnée aux hommes
par un enfant né
de la vierge Marie.

Mes amis, mes fidèles,
laissez là les bavardages,
apprenez ce noël
de la vierge Marie.

Du ruisseau
naît une source pour le peuple
prisonnier des liens de la mort,
par la vierge Marie.

Laissez me parler celui qui ne sait pas,
car je lui dirai sans hésiter :
il naquit miraculeusement
de la vierge Marie.

Ce que la vieillesse anéantit,
il le rappelle à la vie,
car Dieu demeure
dans la vierge Marie.

Sachez donc une chose très vraie,
il n'y a pas lieu de désespérer :
Dieu est venu pour nous
demeurer en toi, vierge Marie.

Sans connaître l'homme,
un rameau a fleuri
qui dure éternellement
par la vierge Marie.

« Tu ne perdras pas ta virginité,
tu seras toujours chaste
comme cela fut prophétisé,
vierge Marie. »

MONASTIC CHANT

12th & 13th C. European Sacred Music



Au fils du père suprême
est destiné une étable,
gîte qu'accepta volontiers
la vierge Marie.

« Je suis l'ange Gabriel
je vous apporte le salut, fidèles,
du haut du ciel, Dieu descend
en toi, vierge Marie. »

Un animal est auprès de lui
et adore Celui qui est reconnu,
cet enfant né
de la vierge Marie.

Quand la reine l'entendit,
elle répondit très humblement :
« Qu'il agisse selon son désir
envers la vierge Marie. »

Ô femme bienheureuse,
l'enfant que tu portas
a lavé les crimes du monde,
ô vierge Marie.

Quand la reine l'entendit,
elle l'aima et se réjouit.
« Que sa volonté s'accomplisse
en toi, vierge Marie. »

À lui la louange et la gloire,
honneur, force, grâce,
ornement et victoire
de la vierge Marie.

« Tu es messager du roi,
comme tu le dis, je le crois :
je me donne et me promets à lui,
moi, la vierge Marie.

Je suis la servante du Seigneur,
comme tu le dis, je le crois ;
je serai la mère de Dieu
et pourtant vierge Marie. »

L'ange vint des cieux
et la souveraine le crut,
c'est ainsi que les hommes furent sauvés
par la vierge Marie.

Je vous ai dit mon sentiment,
et vous, Jean, dites désormais
chaque nouvelle chanson après nous,
à la vierge Marie.

4. Congaudeant catholici

Que l'assemblée se réjouisse
ainsi que les habitants du ciel

Refrain : en ce jour.

Que le clergé chante de beaux chants
avec zèle.

Ce jour est digne de louanges,
la lumière divine l'éclaire.

Le vainqueur de l'épée d'Hérode
reçut la vie pour prix de sa victoire.

Jacques s'éleva
vers le palais céleste.

Béniissons donc le Seigneur
sans fin ni cesse.

Rendons grâce et louons
le père de tous les hommes.

5. De monte

La pierre
se détache de la montagne
sans l'aide d'aucune main.
La source jaillit de la terre.
De la fille naît le Père,
le créateur de toutes choses.
Ô divinité
vêtue d'un manteau de chair,
Dieu est né d'une vierge
sans qu'elle connaisse l'homme.

6. Ve mundo

Malheur à toi, monde de scandale,
malheur à vous, hérétiques,
qui ne pouvez recouvrer la liberté !
Les yeux de Rome sont fermés
depuis que le joug de la servitude
pèse sur les prêtres et sur le peuple.
Malheur à ceux qui se nourrissent d'oVrandes
et que les impôts engraisent,
qui, pour ménager leur bien,
ne ménagent pas celui des autres !
Mais, à la fin, leur trahison
retombera sur eux,
et le juste jugement de Dieu
les brisera.
Pourquoi la vigne fut-elle cultivée?
Pourquoi le serviteur cacha-t-il
ses fruits dans la fosse
alors que le père et le maître
désiraient pareillement s'enrichir
par ses travaux ?

7. Benedicamus Domino—Humane prolis

Béniissons le Seigneur.
L'humanité tout entière
connaît la plus grande joie :
mystère mystique unique,
le Fils naît maintenant de Dieu.
Que pour leurs fautes et leur dette,
les hommes acclament Dieu
et l'applaudissent en disant :

gloire éternelle
à la trinité divine,
louanges et joie
à la puissance suprême,
la plus haute louange
soit au Père et au Fils,
la plus haute louange
soit au Père, au Fils
et au Saint-Esprit.

8. In natale

À la naissance du Sauveur,
l'ange répond au chant
de notre chœur,
douce est l'union
des diverses voix
en une harmonie.

Heureux le jour
où, éternel comme le Père,
le Fils naît d'une vierge,
jour joyeux et heureux !
La joie envahit le monde
qu'illumine la lumière du vrai soleil.

Le pécheur ne mourra plus
car Dieu a envoyé le Rédempteur,
le Fils unique du Père ;
il est venu parmi ceux qu'il aimait
et il nous a rendus à la vie,
par sa grâce et non pour nos mérites.

Il est infini et immense
celui que nul esprit ne peut concevoir
et que nul espace ne peut contenir,
éternel, il s'est soumis au temps,
il a quitté l'immensité pour un lieu,
afin de restaurer toutes choses.

Prenant non pas le péché
mais sa forme même,
il devint notre égal
afin que sa naissance
donne aux hommes
une âme immortelle.

MONASTIC CHANT

12th & 13th C. European Sacred Music



Le verbe, la chair et l'esprit
s'unissent ainsi
en une seule personne :
sa nature n'en est pas changée
ni sa personne divisée,
mais profondément une.

Le mystère de telles choses
demeure caché à l'ennemi perfide
et trompe sa malignité,
l'ennemi aveugle ne pressent pas
ce que la sagesse de Dieu opère
sous le voile de la chair.

Si pénétrante soit-elle,
aucune réflexion ne peut expliquer
le mystère de cette union ;
je ne puis le comprendre,
mais je sais que le pouvoir de Dieu
dépassa l'entendement.

Combien subtile est la volonté de Dieu,
combien sublime est le mystère des choses !
la branche fleurit,
l'agneau ruisselle de sang,
la vierge enfante un fils.

La conception n'ouVensa pas la pudeur,
la fraîcheur de la fleur
n'eut pas à souVrir de la naissance :
elle conçut et enfanta
en demeurant semblable au lys.

Ô Marie, étoile de la mer,
seul espoir après Dieu
pour les générations de naufragés,
vois par quelles ruses
et avec quelle violence
nos ennemis nous tourmentent.

Par toi nous est donnée la force,
par toi, mère,
le démon perd sa superbe ;
recommande-nous à ton Fils
afin que son jugement sûr et redoutable
ne nous frappe pas.

Jésus notre Sauveur,
toi qui servis avec sagesse
le mystère du salut,
donne le salut,
donne la joie éternelle
à ceux qui célèbrent cette naissance.

9. Liliun floruit

Un lys a fleuri
dans les prés verdoyants
que la fontaine du Liban
caresse et rafraîchit
de ses eaux fécondes
et de ses douces brises.

Eia, eia,
le troupeau joue
dans les fertiles pâturages
et, parmi les lys,
suit l'agneau
qui devint berger,
revêtu d'un manteau de chair.
Par le mystère de la croix,
il écrasa le démon
et sauva les pécheurs.

Dans la chambre
reparaît la puissance de l'époux,
qui, par un pouvoir miraculeux,
volait au-dessus des chérubins
et prévoyait
toutes les choses cachées.

Eia, eia...

La beauté de l'ambre
éclata enfin,
le vase brillant
sortit de Sion,
le plus horrible des serpents
disparut à tout jamais.

Eia, eia...

10. Propter veritatem

Pour ta droiture, ta mansuétude et ta justice, il
te conduit miraculeusement par la main.

Écoute, fille, vois et tends l'oreille, car le roi
convoita ta beauté.

Pour ta droiture...

11. Orienti oriens

À l'orient
brilla une nouvelle étoile,
issue de Jacob,
l'étoile du matin surgit
comme Balaam
l'avait prédit autrefois.

L'avocat des hommes
naît au soir de l'humanité,
mais les mages reconnaissent
le Créateur à son œuvre
et honorent le Fils unique
d'une triple offrande.

Dans l'encens, la divinité,
dans l'or, la souveraineté,
dans la myrrhe, l'humilité
et le supplice de la mort :
que les fidèles offrent
ce triple amour.

12. Virgo flagellatur

La vierge est torturée
par une faim cruelle,
elle demeure dans sa prison fermée,
un trait de lumière céleste resplendit.
Le parfum brûle avec une douce odeur,
les chœurs célestes chantent des louanges.

L'époux aime l'épouse,
le Sauveur la visite.

Le parfum...

Gloire au Père, au Fils
et au Saint-Esprit.

La vierge...

13. Mors

Mort.

MONASTIC CHANT

12th & 13th C. European Sacred Music



14. Templum cordis

Préparons le temple de nos cœurs,
ranimons dans nos cœurs
l'ancienne joie.
Car l'étreinte de son bras
restaure
le très ancien désir.

Il est un signe pour le peuple,
il remplit le temple de lumière, le cœur de
et les cœurs de gloire. [louanges]
L'enfant est présenté au temple,
puis, sur la croix, l'homme est sacrifié
et expie nos péchés.

Le Sauveur et Marie,
saint enfant, sainte mère,
inspirent ainsi des danses.
Mais l'œuvre de lumière
que célèbre la lumière des lampes
s'accomplit dans la prière.

La parole du Père est vraie lumière,
la chair virginale est cire,
le Christ resplendissant est cierge.
Son cœur illumine la voie de la sagesse
par laquelle ceux que le vice a égarés
reviennent à la vertu.

Dans nos fêtes,
la lumière des cierges
répand l'amour du Christ.
Selon l'ancienne promesse,
le verbe du Père effleura
le corps de la mère.

Réjouis-toi, mère du Créateur,
pure de cœur sous tes dehors gracieux,
sans tache ni souillure :
le bien-aimé t'a choisie,
tu es aimée de l' élu,
douce épouse de Dieu.

À ta vue,
toute beauté s'obscurcit
et redoute d'être flétrie.
Ta suavité
rend toute saveur
amère et mauvaise.

Tu embaumes tant
que tout parfum
n'est plus qu'odeur.
Tu me rassasies tant
que tout autre amour
doit ou guérir ou céder.

Gracieuse lumière de la mer,
incomparable ornement des mères,
vraie mère de la vérité,
chemin de la vie sainte,
remède éternel,
vase de la source de vie
qui désaltère tous les assoiffés,
douce aux bien-portants et aux malades,
potion bienfaisante et réconfortante
pour ceux qui sont fatigués.

Source close
et inviolée,
répands ton eau
sur nous,
source
du jardin fermé,
abreuve de ton eau
nos esprits
desséchés.

Source intarissable,
déborde
et lave le mal
dans nos cœurs,
source limpide,
très pure,
purifie le cœur des hommes
de l'impureté
du monde.

15. Benedicamus Domino

Bénissons le Seigneur,
rendons grâce à Dieu.

16. Beata viscera

Vierge Marie,
tes entrailles sont bénies,
le roi si glorieux
se nourrit de ton lait,
il couvrit
sa nature divine
et scella l'alliance
entre Dieu et les hommes.

Refrain:
Ô prodige admirable,
ô joie extraordinaire,
la mère demeure intacte
après l'enfantement.

Assis dans les ténèbres,
le peuple païen
se lève joyeusement
à cette naissance si illustre :
la Judée nourrit son aversion
en secret,
dans son cœur, elle connaît
ses fautes fatales.

Les promesses
du pain sans levain
font se hâter ceux qu'ont enivrés
les pires ferments :
ceux qui étaient éloignés
sont les plus proches de Dieu,
et les premiers
sont à présent les derniers.

Malheureuse Judée !
tu infirmes sa conception
et tu réfutes
son enseignement ;
si tu rejettes la nouvelle loi,
crois donc à l'ancienne
et vois le Christ
dans celui que tu accables.

Tu resteras
dans l'ancienne erreur
tant que tu indiqueras
une voie qui s'égare :
dans ce que tu prêches,
tu couvres
les fondements prophétiques
de l'Évangile.

La loi mosaïque
renferme des mystères ;
la nature ne peut produire
le fruit du rameau mystique ;
l'eau qui jaillit du rocher,
la colonne qui guide,
sont les premiers signes
pour le peuple du Seigneur.

Le regard ne peut soutenir
la pure lumière
que répand
le soleil levant
avant d'en voir le reflet
dans l'enfant
qu'abrite le ventre
où tout est contenu.

Traduction: Isabelle Demmery

MONASTIC CHANT

12th & 13th C. European Sacred Music



CD2 *Hoquetus*

THEATRE OF VOICES
Paul Hillier *director*


1-4

FOUR IN SECLUM HOCKETS

Ces quatre hoquets, à l'origine sans texte, proviennent du Codex Bamberg, une source essentielle pour la polyphonie du milieu du XIII^e siècle. Habituellement traités en pièces instrumentales, ils sont ici chantés sur les syllabes du mot « alléluia » (une syllabe par hoquet). Le hoquet des deux voix supérieures est librement construit sur le cantus firmus que chante la voix la plus grave, dérivé d'un fragment de plain-chant sur les mots « in seculum ». Chaque hoquet exploite un mode rythmique différent, l'effet étant encore renforcé par la couleur de la longue et unique voyelle, qui ne change qu'à la fin de chacun des trois premiers hoquets. En voici les titres et les rythmes correspondants :

IN SECLUM LONGUM 

IN SECLUM VIELLATORIS 

IN SECLUM BREVE 

IN SECLUM D'AMIENS LONGUM 

5

IAM NUBES DISSOLVITUR

Dans ce court motet, le chevauchement en imitations successives des deux voix supérieures donne naissance à une ligne mélodique unique. La pièce provient du Codex Montpellier, le plus important manuscrit de musique polyphonique du XIII^e siècle.

Les nuées se dissipent,
 la Voie lactée apparaît,
 la fleur perce parmi les épines,
 Marie paraît.
 Le vrai Dieu est révélé,
 le chemin est montré,
 Marie bienveillante
 prie pour nous
 afin que nous jouissions de la gloire.

Une nouvelle étoile se lève,
 la Voie lactée apparaît,
 de Judée vient l'étoile,
 Marie paraît.
 Le ciel nous est ouvert,
 le Christ nous donne les joies
 du royaume céleste,
 le Christ dont tu es la mère
 et la fille, ô Marie.

6

ENTRE ADAN ET HANIKEL/CHIÈS BIEN SÉANS

Ce motet ne comporte pas de hoquet, mais le premier de ses deux textes dépeint bien la façon dont cette technique pouvait être employée en société.

Entre Adam et Hanikel,
 Hancart et Gautelot
 Il y a grand divertissement
 Pour celui qui voit leur festivités.
 Quand ils hoquètent [chantent]
 Ou plutôt frappent
 Cela fait trembler
 La jeune damoiselle
 Quand ils avaient baisé
 Saint Tortuel [bu du vin].
 Et s'ils chantent tous sans livre
 Vieux ou nouveau;
 Gautelos livre la chanson
 Si bien et si bel
 Qu'il semble que son museau
 Doive le
 Trainer jusqu'à sa fin.
 Et quand ils font le moule
 Ensemble tous les quatre
 Et brisent le plâtre
 En hoquetant
 Ils sont si charmants
 Si gais, si joyeux
 Et si riants
 Ces quatre enfants
 Que rien ne les gêne.

Tête bien placée,
 Ondulante et frémissante,
 Front lisse, luisant et beau,
 Regard attirant,
 Changeant et humble,
 Fourbe et séduisant,
 Nez convenable au visage,
 Bouche riante,
 Vermillon à dents blanches,
 Gorge bien naissante,
 Col souple,
 Pieds durs et pointus,
 Ventre saillant,
 Manière avenante
 Et plus il reste
 Ils l'ont tant enchanté
 Qu'Adam est conquis.

Traduction : Alison B. Easterling

7 & 8

TWO HOCKET MOTETS

Ces deux compositions (où la même musique se déroule selon deux modes rythmiques différents) sont en fait deux des quatre hoquets mentionnés plus haut, dans lesquels s'ajoute une quatrième voix dotée d'un texte.

Je n'aimerais
 Autre que celle
 Que j'ai de fin coeur aimé.
 Je lui ai mon amour donné
 Maintenant je ne veux pas partir loin
 D'elle, ni pour neige, ni pour gelée.
 Dieu, que dois-je lui dire,
 La belle qui a mon cœur et mon amour?

Pour elle je suis en grande douleur
 Je n'ai repos ni nuit ni jour,
 Quand je revoie sa petite bouche,
 Sa très fraîche couleur.
 Ses atours ne sont pas vilains,
 Ma plainte est de douceur,
 De courtoisie et d'honneur.
 Hé, douce amie!
 La vie dure dure trop
 En pleurs
 Toujours
 Pour vous je suis:
 Soulagez-moi de mes grandes douleurs.

Traduction : Alison B. Easterling

9

AVE MARIS STELLA

Compilé vers 1420, le Codex Faenza est l'unique grande source existante pour la musique instrumentale de l'Ars Nova. Il réunit une grande variété d'œuvres, dont de savants arrangements de compositions vocales françaises et italiennes du XIV^e siècle et des improvisations libres sur des mélodies du plain-chant. (Quelques nouvelles pièces vocales y ont été ajoutées au cours du XV^e siècle.) Il est clair que cette musique, notée en partition plutôt qu'en parties séparées, était destinée à un instrument à clavier. Dans la première pièce, la main gauche paraphrase l'hymne marial « Ave maris stella ».

MONASTIC CHANT

12th & 13th C. European Sacred Music

**10****CORPS QUI/DE SOUSPIRANT CUER**

Dans la musique médiévale plus tardive, le hoquet est utilisé comme un moyen rythmique plus particulièrement destiné à animer les choses vers la fin d'une composition. Auteur des paroles et de la musique, Machaut se sert du mot « souspirant » comme d'un signal pour placer un noble hoquet dès le début de la pièce. Ce motet fait aussi une savante démonstration de la façon dont le jeu entre différentes voix peut lui-même créer une sorte de hoquet verbal, a son tour habilement intégré à la texture musicale.

Tout corps qui souhaite
Avoir la cure d'amour
Doit par raison se diriger,
Et c'est sa direction, [amour]
Là où son coeur l'emmena
Le souhait est de l'avoir.
Voici ma cure
Qui est formée par la Nature,
Et je souhaite faire à Nature
Hommages suffisants
Et à celle qui m'a piqué
De mauvaise piqure,
Car maintenant j'ai une piteuse piqure
D'où vient le mal que j'endure,
Qui me fait languir
De désir,
Quand je vois
La douce personne regarder
De son très gracieux visage
Par qui mon coeur est ravi
Et mis en ardeur.
Et voici comment Amour m'a fait
Souffrir la morsure
De sa maladie cruelle sans méfait
Et sans mépris
Je ne cherche plus désormais secours
Pour ma douleur
Qu'avec ma dame pure,
Car puis-je bien avoir sa pitié
De celle que j'ai servi
De cela je m'assure.
Et à celui qui dit, pour voir,
Mieux vaut rester heureux
En priant que de languir
En silence et puis mourir.

D'un coeur soupirant et douloureux
Je me plains et bien je dois le faire,
Donc, j'ai décidé hardiment
D'enlever ma grande douleur [en racontant mon
histoire]
Lorsqu'il m'était trop difficile de rester silencieux.
Ainsi suis-je pris en regardant,
Et parce que
Je redoute tant Refus
Qui ne doit pas me plaire,
Et Danger, mon adversaire,
Qui m'a livré un combat si grand,
Qu'Amour m'en a été éloigné,
Et pitié prochainement.
De ma noble dame
Ou mourir en languissant.

Traduction : Alison B. Easterling

11**MUSICALIS SCIENCIA/SCIENCIE LAUDABILI**

Dans ce motet à la louange des théoriciens de la musique (un seul compositeur contemporain a-t-il fait de même ?), les poèmes sont traités comme des lettres qui émaneraient de deux des sciences du quadrivium, la Musique (voix supérieure=triplum) et la Rhétorique (voix médiane=duplum).
Remarquez que la Rhétorique se plaint de l'usage que fait la Musique de courts silences entre les syllabes, référence au hoquet ! En conséquence, le compositeur emploie le hoquet avec prudence, d'une manière qui n'offense pas la sensibilité de la Rhétorique.

La science musicale
qui régit la mélodie
est l'art et la pratique
de règles universelles
particulièrement aimées
dans les écrits
de Douacho dit Thomas
de grande renommée à Rome,
de Jean de Muris, aussi,
et de Philippe de Vitry ;
de Norman Dyonisos
de Bourges et d'Égide,
de Godefroi de Barrois,
de Valquer de Valenciennes,
de Roberto Palacio
et d'Ingelbert Louchart ;
de Garin dit de Soissons,
d'Égide de Morin,
de Réginald de Tyremont,
G. d'Orbendas et Jo. Du Pont,
de Guisard de Camerac,
de Réginald de Bailleul,
et aussi de Guillaume de Machaut ;
de Pierre Blavot et de Matthieu
de Lucé, de Jacob d'Arras.

Je désire qu'il vous plaise
d'observer et de préserver leurs préceptes
afin que le mouvement
obéisse à la rhétorique souveraine
et à la grammaire ;
morcelée jusqu'à l'inintelligible,
la langue serait réduite au silence ;
gardez-vous de toute faute
et faites chanter la mélodie.

Je rends hommage
à un art digne d'éloges,
à la musique respectable,
avec la plus grande déférence,
science rhétorique
ô combien agréable
et charmante par ses sujets,
mais je le dis en me plaignant
de l'extrême corruption
qui règne dans les règles
du chant à plusieurs voix :
car ce qui est un est divisé
au moyen de soupirs.
Et je demande donc instamment
que soit trouvé un remède.

13**AVE REX GENTIS**

Salut, roi des Anglais,
soldat du roi des anges,
ô Edmond, fleur des martyrs,
semblable à la rose ou au lis,
adresse tes prières au Seigneur
pour le salut des fidèles.

MONASTIC CHANT

12th & 13th C. European Sacred Music



14

DEUS TUORUM MILITUM/DE FLORE
MARTIRUM/AVE REX GENTIS

Ô Dieu, de tous tes soldats,
Edmond est le plus brillant fleuron
où que l'on aille
sur la courbure de la terre.
Que ce chœur tout joyeux
d'échapper à la fatalité du crime
chante les louanges du martyr,
afin que le monde reçoive de Dieu
le coûteux pardon du Christ
et que la gloire soit donnée
à ses compagnons de prière.

Pour la fleur des martyrs
mort en soldat,
couvert de blessures,
chantons aujourd'hui
à voix forte.
Celui qui a le privilège,
de la triple couronne
est récompensé de son martyr,
il porte le sceptre du roi
et la gloire de la Vierge,
le vêtement virginal
se teinte de sang.
Le pouvoir royal
est abandonné au loup.
Avec une admirable maîtrise,
Edmond étreint la Vierge
en même temps qu'il gémit
sous le martyr.
Ainsi Dieu qui porte trois noms
répand sa grâce
sur ses serviteurs,
et sa pureté
nous lave de nos taches.

Salut, roi des Anglais,
soldat du roi des anges.

15

AVE MILES CELESTIS/AVE REX PATRONE/
AVE REX

Le martyr anglais Edmund fut roi d'East Anglia au IX^e siècle, et, à partir de 1013, une fête fut célébrée en son honneur pour commémorer le jour de sa mort, le 20 novembre. Les deux motets emploient la même mélodie de plain-chant (entendue en page 13) dans la partie de ténor, mais illustrent des techniques de composition très différentes. Dans le premier motet (à trois voix), deux textes sont chantés simultanément, tandis que le ténor est une voix seule, organisée de façon isorythmique ; dans le deuxième motet (à quatre voix), le ténor est soutenu par une autre voix avec laquelle il échange des éléments mélodiques et chante parfois en hoquet. Chacune des deux voix supérieures chante son propre texte, mais successivement, une phrase à la fois, les deux voix échangeant aussi des éléments mélodiques.

Salut, soldat du royaume céleste,
toi que couvre l'honneur de la victoire,
tu jouis du repos auprès de Dieu
comme les habitants du ciel.
À présent, tu te réjouis
avec les citoyens célestes.
Mais tu n'abandonnes pas ton peuple,
car tu connais sa fidélité pour toi.
Le récit de tes œuvres raffermir notre foi,
les aveugles recouvrent la vue, les morts
ressuscitent.
Ces grandes œuvres sont approuvées du roi,
bénéissons le Seigneur [avec zèle].

Salut, roi protecteur de notre patrie,
lumière matinale de la Saxe
qui nous éclaire au milieu du jour,
étoile des Anglais,
Edmond, martyr, fleur sans pareille,
grâce à tes prières, l'infirmes marche à nouveau,
tu guéris le lépreux, tu libères les captifs.
Ton juste jugement arrête les ennemis,
ton cœur bienveillant épargne tes serviteurs.
Fais que nous mourions en martyrs
et chantions de dignes louanges au Seigneur.

16

BEATA VISCERA

Le texte est un trope de l'hymne de la Communion, dont le plain-chant est paraphrasé par la voix la plus grave et harmonisé en une de ces successions d'accords parfaits, présentés dans leur premier renversement, si caractéristiques de la musique anglaise de cette période.

Entrailles bénies
de la Vierge Marie
qui porta le fruit
de la semence éternelle
et offre à boire au monde
dans la coupe de la vie :
pour le bien des hommes,
tu fis ce doux présent.

17

THOMAS GEMMA CANTUARIE/
THOMAS CESUS IN DOVERIA

Ce motet en l'honneur de saint Thomas (Becket) de Canterbury et de saint Thomas de la Hale († 1295) du prieuré de Douvres exploite la technique du rondeau dans des variations sur la phrase d'ouverture « Thomas gemma Cantuarie ». À noter qu'ici ce sont les deux voix les plus graves qui chantent en hoquet.

Thomas, joyau de Canterbury,
tué à l'église pour ta foi,
tu es soudain illuminé de l'admirable amour divin,
inondé du matin jusqu'au soir
par la grâce incréée de la lumière,
une nouvelle force t'est donnée,
tu es reçu à la cour du roi suprême
pour ta fidélité ;
par toi, les bienheureux sont libérés
d'une double ruine,
de la boue et du malheur,
les peuples sont purifiés
de la ruse du serpent et de leurs vices,
tu es déclaré exceptionnel,
la grâce t'élève à présent
au-dessus des parfaits et des élus,
tu es comme un petit ruisseau
dont l'eau guérit les malades,
tu reposes sous un tombeau
digne de toi, orné d'or,
de riches pierres précieuses,
tu es couronné dans le ciel
comme sa parure et son honneur,
Thomas est dignement vénéré
parmi les habitants du ciel, en ces temps
tourmentés, tu pries d'un amour fervent pour ton
peuple.

MONASTIC CHANT

12th & 13th C. European Sacred Music



Thomas tué à Douvres
 en disciple de Jésus,
 l'admirable amour divin
 soudain t'illumine, la grâce incréée de la lumière
 ruisselle sur toi du matin jusqu'au soir
 comme une source abondante.
 Tu demeures à présent pour l'éternité
 dans la maison du Père ;
 par toi, les purs sont libérés de la chute soudaine,
 par ta science de la médecine,
 rends la santé
 à ceux qui tremblent et souffrent,
 lave-les de la ruse du serpent,
 conduis ceux qui sont purifiés ;
 tu es déclaré exceptionnel, la grâce t'élève
 au-dessus de Rémus et de Romulus,
 tes mérites te placent
 parmi les saints et les élus,
 tu péris à l'église
 dans la tourmente,
 premier par la sainteté,
 homme pieux, tu es couronné
 dans la joie avec honneur et grâce
 parmi les habitants du ciel,
 tu jouis de la plus grande vénération
 dans le ciel gémissant
 où tu demeures à jamais bienheureux.

18

DOLEO SUPER TE/ABSOLON, FILI MI
 La voix centrale (« Absolon, fili mi ») reprend
 l'antienne du Magnificat « Rex autem David ».

Je te pleure, Jonathan, mon frère,
 ton amour m'était plus précieux que
 l'amour des femmes.

Je te chérissais
 comme une mère aime son fils unique.
 La flèche de Jonathan jamais ne revenait en arrière,
 jamais son bouclier ne fléchissait dans la bataille,
 et sa lance jamais ne se détournait.
 David pleure le très cher Jonathan.

Absalon, mon fils,
 mon fils, Absalon,
 que ne m'a-t-il été donné de mourir pour toi.
 Mon fils, Absalon.
 David pleure le très bel Absalon.

19

EPIPHANIAM DOMINO/BALAAM INQUIT

La quatrième et la cinquième strophes de cette
 séquence de l'Épiphanie sont polyphoniques, c'est-
 à-dire que la mélodie du plain-chant se poursuit
 dans la voix la plus grave tandis que les deux voix
 supérieures se livrent à un grand et joyeux hoquet.
 Dans les deux sections, le texte est présenté
 d'abord sous les deux voix supérieures, puis la
 musique est répétée, tandis que les voix supérieures
 se lancent dans un grand hoquet—bel exemple de la
 façon dont les hoquets pouvaient être improvisés.

Chantons la glorieuse apparition du Seigneur,
 l'apparition du fils de Dieu que les mages
 adorèrent.

De Chaldée jusqu'en Perse,
 son immense puissance est vénérée,
 sa majesté s'est abaissée jusqu'à prendre
 la forme d'un serviteur,

de lui, tous les prophètes ont dit qu'il viendra
 pour sauver les peuples aveugles.
 Dieu qui est de toute éternité s'est fait homme
 en Marie.

Balaam prononça son oracle :
 De la lignée de Jacob se lèvera une étoile
 dont la brillante lumière
 illuminera toute la terre.

Afin de lui plaire, les trois mages
 apportèrent des présents aux vertus secrètes,
 qui annoncent de manière prodigieuse un roi,
 Dieu et homme d'une extraordinaire puissance.

Balaam prononça son oracle :
 De la lignée de Jacob se lèvera une étoile
 dont la brillante lumière
 illuminera toute la terre.

Afin de lui plaire, les trois mages
 apportèrent des présents aux vertus secrètes,
 qui annoncent de manière prodigieuse un roi,
 Dieu et homme d'une extraordinaire puissance.

Balaam prophétisant à son sujet dit :
 de la lignée de Jacob
 se lèvera une étoile étincelante.

Et son immense puissance
 brisera les armées du pays de Moab.
 Les Mages lui offrent de précieux présents :
 de l'or ainsi que de l'encens et de la myrrhe.

Ils annoncent avec l'encens la venue de Dieu,
 avec l'or un grand roi, avec la myrrhe sa mort [sur
 la croix].

L'ange les avertit en songe
 de ne pas retourner vers le roi irrité par ce règne.
 Car celui-ci redoutait beaucoup le roi nouveau-né,
 craignant de perdre son trône.

Guidés par l'étoile brillante,
 les Mages poursuivirent joyeusement la route
 qui conduisait chacun d'eux vers son pays,
 et s'éloignèrent du royaume d'Hérode.

Car il avait éveillé une grande colère dans les
 esprits
 et, depuis le temple, avait lancé contre eux des
 sorts magiques
 afin qu'ils ne puissent s'éloigner impunément,
 mais qu'ils soient bientôt mis à mort.

Que chacun joigne à présent sa voix
 aux instruments pour d'éclatantes louanges.
 Ce concert est une précieuse offrande
 faite au Christ, le roi des rois.
 Implorons-le afin qu'il protège tous les royaumes
 de la terre dans les siècles des siècles. Amen.

20

CAMPANIS CUM CYMBALIS/HONOREMUS DOMINAM

Le procédé du hoquet est utilisé ici dans les voix les
 plus graves pour produire un effet de tintement de
 cloches.

Avec les cloches et les cymbales,
 les lyres et les psaltériens
 que tous les chœurs
 glorifient le Seigneur des cieux
 et qu'il soit joyeusement loué
 par les mélodie des instruments
 et par de plaisants chants
 dans les siècles des siècles.

Béniissons la digne souveraine
 du royaume des cieux,
 la reine choisie,
 la mère du roi de gloire,
 élevons une prière
 pleine de joie et de ferveur
 vers la Mère après le Fils,
 nous qui sommes si faibles.

21

SANGILIO

Le nom de cette pièce est une hypothèse du
 musicologue Dragan Plamenac, car le titre original
 est presque indéchiffrable. En dialecte ferrarais, «
 Sangilio » pourrait signifier San Egidio, un endroit
 près de Ferrare, ce qui indique plus le lieu
 d'origine de l'œuvre que son titre.

MONASTIC CHANT

12th & 13th C. European Sacred Music

**22**
**VENECIE MUNDI SPLENDOR/
MICHAEL QUI STENA DOMUS**

Johannes Ciconia naquit dans la région de l'actuelle ville de Liège, en Belgique ; en 1401, il se rendit à Padoue, où il passa le reste de sa vie. Ce motet a été écrit en l'honneur de Venise et de son doge, Michele Steno. Padoue fut conquise par Venise en 1405, et, selon Margaret Bent (voir son édition intégrale des œuvres de Ciconia, Monaco, 1985), cette œuvre pourrait avoir été écrite à l'occasion du 3 janvier 1406, quand Zabarella (le protecteur de Ciconia), représentant de la Commune de Padoue, fit sa soumission officielle au doge de Venise devant Saint-Marc. Remarquez que Ciconia place son propre nom à la fin du premier texte, comme un peintre signerait son œuvre dans un coin du tableau.

Venise, splendeur du monde,
depuis que tu ornas l'Italie,
tu suscites toutes les jalousies
par la pureté de tes lois.

Réjouis-toi, mère de la mer,
les flots t'ont lavée de tout mal.
Terre de la mer, tu es un rempart,
un soutien pour les malheureux.

Réjouis-toi grandement, digne vierge,
tu portes les marques de la primauté
(toi seule en es digne)
des souverains ducaux.
Réjouis-toi, toi qui triomphas des étrangers,
car la puissance des Vénitiens
n'a cédé à aucune perversion,
domptant la terre et les mers.

[Car] tu soumets les braves,
tu ramènes la paix à tes portes,
et tu arraches tes fidèles
aux abîmes de la mort.

Pour toi chante à voix douce
(puisse Marie
te conserver en cet état)
Johannes Ciconia. Amen.

Michel, toi qui portes la charge
de duc de la maison de Steno,
honneur à toi, car tu vis
en sage dans le célibat.

Tel Apollon, prince bienfaisant,
le monde te salue,
tu répands les fruits de ta gloire
sur les tiens, vainqueur toujours [généreux].

Clément, juste, tu es approuvé,
tu es cité pour tes mœurs vertueuses,
tu es regardé comme le défenseur
de la foi catholique.

Tu répands de dignes présents sur les hommes
bons,
tu déploies l'étendard du châtement sur les
méchants,
tu amendes leurs lois
avec le glaive de justice.

Père clairvoyant, sage, doux,
(la loi divine est pour toi une mère),
la force d'âme est pour toi un frère,
zélateur des choses publiques.

Je prie pour que tu prennes place
parmi les serveurs de Dieu dans le ciel
et que tu restes auprès de son trône
pour les siècles des siècles. Amen.

L'Italie est pure de tout mal,
réjouis-toi grandement, digne mère.
Pour toi chante à voix douce
(que Marie la conserve ainsi)
Jo[hannes] Ciconia.

23**AMOR MI FA CANTAR**

Amour me fait chanter Francesca.
Je ne puis dire ce qui m'arrive,
car cette femme qui me fait languir.

je crains qu'elle ne veuille pas de moi.
Je veux lui cacher mon cœur
et me consumer d'un vain amour pour elle.

afin qu'au moins je meure de sa gentillesse.
Femmes, je peux vous dire
que cette femme pour qui je pleure et je chante,
est comme une douce et fraîche rose épineuse.
Amour me fait chanter Francesca.

24**O ZENTIL MADONA MIA**

Ô gracieuse dame,
je vous quitte en pleurant,
à Dieu, je te recommande,
tendre femme gracieuse et bonne.

Hélas, mon amour, hélas ma joie,
je pars dans une grande douleur
et vous pleure sans fin, ma très chère dame.

Pitié par Dieu,
car je tremble comme une feuille
pour vous, ma dame
qui n'avez pas votre pareille.

J'appelle la mort amère,
puisque j'ai perdu le doux réconfort,
hélas, que ne suis-je mort
avant que de vous quitter.

Ô gracieuse dame,
je vous quitte en pleurant,
à Dieu, je te recommande,
tendre femme gracieuse et bonne.

25**PER LARGHI PRATI**

Giovanni da Firenze, un des premiers compositeurs italiens connus, fut organiste de la cathédrale de Florence au milieu du XIV^e siècle. Dans cette pièce, un madrigal est traité dans le style de la caccia, chanson de chasse qui se caractérise par une déclamation très rythmée, des éléments d'imitation en canon et des sections en hoquet. Après le changement de mesure équivalent au passage d'un 6/8 à un 3/4 modernes, les trois voix se livrent à un hoquet italien caractéristique, qui dessine brièvement un accord parfait.

Par les larges prairies
et les grands bois touffus,
de gracieuses femmes et de belles demoiselles,
habillées d'étroits vêtements, les cheveux défaits,
portant des arcs, des carquois et des flèches,
chassent avec de grands cris de joie,
tuant et prenant
des cerfs, des chevreuils, des sangliers et des loups,
entrant seules dans les lieux les plus clos
afin de se reposer à l'ombre.

26**"MEDIOLANO" SANCTUS**

Frappante par son emploi du hoquet et des syncopes, cette pièce a probablement été écrite dans le nord de l'Italie au cours du XIV^e siècle. « Mediolano » fait sans doute référence à la région de Milan.

Saint.
Seigneur Dieu des armées,
les cieux et la terre sont pleins de ta gloire,
hosannah au plus haut des cieux.
Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur.
Hosannah au plus haut des cieux.

MONASTIC CHANT

12th & 13th C. European Sacred Music



27

CUM MARTELLI/LA MANTA

Le texte de cette pièce inventive est incomplet et n'a d'autre sens que celui d'un jeu sur l'image du martèlement et de l'amour.

Avec des marteaux, le serviteur ti ti fera
et la trouvera, tu tu tu tu elle fera,
sinon nous ferons tu tu tu tu.
De Gubbio à Agnone,
aucun tavernier n'ignore
que, pour notre mari,
ils font là de la bonne chaleur.

Sous le couvert de la nuit, le premier fera tu tu tu,
sous le couvert de la nuit, tu tu tu tu,
le serviteur fera ti ti ti et la trouvera,
elle fera tu tu tu tu,
et la trouvera, elle fera tu tu,
le serviteur fera ti ti.
De Gubbio à Agnone, aucun tavernier n'ignore
que, pour notre mari,
ils font là de la bonne chaleur.

28

BENEDICAMUS DOMINO

Cette pièce extraite du Codex Faenza paraphrase la mélodie du Benedicamus liturgique avec de savantes figurations. Chanté à la fin des offices, le Benedicamus Domino était souvent l'occasion de démonstrations musicales variées.

29

UT TE PER OMNES CELITUS/

INGENS ALUMNUS PADUE

Ce motet isorythmique, que Ciconia composa en l'honneur de sa ville adoptive, s'adresse à la fois à son protecteur Zabarella, archevêque de la cathédrale de Padoue, et au saint patron de Zabarella, saint François ; le texte intercède en faveur de Zabarella, maître illustre et sage, et présente des prières pour l'ordre des Franciscains.

Que ta lumière purifie
profondément notre esprit, ô François,
afin que nous puissions te suivre
à travers les contrées célestes.
Toi qui sièges
dans la gloire éternelle du Père
dont la volonté ébranle toute chose,
délivre-nous de nos vices.
Tu es heureux car les plaies du Christ
contenaient une promesse
par toi étendue à nous avec bonté.
Nous chantons ta gloire
afin que cet heureux ordre
des Frères mineurs
dont tu fus le fondateur
dure très longtemps. Amen.

L'illustre enfant de Padoue
que tous nomment Zabarella
invoque saint François,
que révèrent les franciscains.
Du haut du ciel, protège et aide
le serviteur qui t'implore,
toi dont le monde entier
proclame d'incomparables éloges.
Saint François,
écoute avec bienveillance
les dignes prières de cet illustre maître,
de ce descendant d'Anténor *
dont il reçut les justes lois.
Soumis aux souffrances du corps,
montre-nous le chemin des cieux
à travers les hautes forêts,
viens, ô guide des fidèles. Amen.

* *Troyen qui fonda Padoue.*

Traductions: Isabelle Demmery